

# Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **33 (1895)**

Heft 51

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-195281>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sous le titre : *Valseurs et valseuses*, le supplément du *Petit Parisien* publie une série de croquis fort spirituels, parmi lesquels ce journal voudra bien nous permettre de cueillir les deux suivants. Nous sommes donc au bal :

LE JEUNE HOMME QUI CHERCHE A SE  
MARIER

Profondément respectueux avec les jeunes filles, câlin avec les vieilles dames. Fait dire à tous les bonnets de dentelle : « Il est gentil, ce jeune homme ! » Flaire une dot de loin comme un chien de chasse. Pour deux cent mille francs, deux valseuses ; trois cent mille, un quadrille de plus ; quatre cent mille, invite la maman ; cinq cent mille, prie la demoiselle de lui accorder le cotillon tout entier et lui apporte l'éventail d'honneur. Pour un million, il jetterait son pardessus dans la boue sous les pas de ces dames et monterait sur le siège avec le cocher. Effleure à peine la taille de sa danseuse, la guide avec précaution, prend soin de sa robe, parle peu, mais possède quelques phrases sur le « bonheur à deux » qu'il glisse, avec un regard séducteur, si le poids de la dot lui paraît suffisant.

LA DEMOISELLE QUI CHERCHE UN MARI

A pris le genre américain. Dit qu'elle ne veut pas se marier, mais en grille d'envie. Flirte avec tout le monde, accable d'avances les plus jolies femmes qui ont une cour pour faire un choix parmi leurs adorateurs. Distribue les fleurs de son bouquet et celles de son esprit avec facilité. A des robes excentriques : des franges d'argent, des broderies d'or, des plumes ; chaque toilette est un coup de pistolet, et chaque regard une flèche qui vise au cœur. Le « petit dieu malin » s'embusque dans sa jupe. Prend tour à tour l'air langoureux et emflammé. Valse à l'allemande, dans une pose abandonnée qui fait sentir son bras, ses épaules, ses cheveux. Ne trouve pas de mari du tout, mais autre chose. Rencontrera peut-être plus tard un baron d'aventure ou un ancien ministre de quelque gouvernement problématique.

La carte-correspondance  
en Suisse.

En faisant une recherche dans l'Encyclopédie Larousse, nous y remarquons les lignes suivantes :

« En Suisse, la *carte-correspondance* a commencé à circuler le 1<sup>er</sup> octobre 1870, au prix de cinq centimes. En 1871, on en a envoyé 1,713,710. Une invention hardie a fait appliquer en Suisse le système de la carte-correspondance aux rapports administratifs, en simplifiant singulièrement ce rouage. On y a créé une carte-correspondance officielle pour

les communications n'exigeant aucun secret, ce qui est le cas le plus fréquent ; cette carte remplace l'inutile fatras des missives allongées par des formules prolixes, exigeant de grandes feuilles de papier et un luxe d'enveloppes cachetées servant trop souvent à faire voyager sous un couvert officiel des lettres particulières qui se dérobent ainsi à la taxe. »

Si le nombre des cartes correspondances expédiées en Suisse s'est élevé à 1,713.710 en 1871, comme le dit Larousse, il doit s'être sinon doublé, du moins considérablement augmenté dès lors.

Il existe sans doute, dans les archives de l'administration postale, une statistique relative à ce genre de correspondance qu'il serait intéressant de connaître. Peut-être quelque employé postal aura-t-il un jour l'amabilité de nous renseigner à ce sujet, approximativement, tout au moins.

*Lavage des foulards de soie.* — Le lavage des foulards de soie demande des soins spéciaux. Voici comment il convient de faire :

Nettoyez-les d'abord en les passant dans un savonnage à froid, puis rincez et ressuyez-les. Vous faites alors bouillir du son dans de l'eau, une poignée par foulard, vous filtrez cette décoction à travers un linge, puis vous y laissez tremper quelque temps les foulards ; ensuite on les presse, on les suspend et on les repasse légèrement étant encore un peu humides.

*Château pointu*, par T. Combe. Neuchâtel, Attinger frères, éditeurs.

Quel ravissant petit volume ! et comme sa coquette couverture attire les regards et invite à la lecture. Ainsi que *Bonne grâce*, le *Portrait de May* et *Feuille de trèfle*, il est plus spécialement écrit pour les jeunes filles ; mais bien des mamans, bien d'autres personnes aussi trouveront le plus grand plaisir à le lire. C'est donc là un charmant cadeau d'étrenne, un livre qui se recommande à tous.

*Livre de lecture*, à l'usage des écoles primaires, par MM. L. Dupraz et E. Bonjour.

Rien n'est plus difficile que le choix des morceaux dans une publication de ce genre ; et cependant les auteurs, très qualifiés il est vrai, ont eu la main fort heureuse dans ce travail où il faut tenir compte de tant de conditions diverses. Ce livre, qui rendra de précieux services dans nos écoles auxquelles il est spécialement destiné, sera lu aussi avec beaucoup d'intérêt par les personnes de tout âge, tant les matières y sont variées et attrayantes. La place qui y est accordée à nos écrivains et aux sujets nationaux en fera certainement un livre éminemment éducatif et aimé de notre jeunesse.

*Le Major Davel*, sa vie et sa mort ; notes biographiques et historiques, par M. Arthur Levinson, docteur en philosophie de l'Université de Vienne.

Tel est le titre d'un ouvrage qui vient de paraître chez M. B. Benda, à Lausanne. Il est

précédé d'une préface très élogieuse de M. Ch. Vuillermet, et nous paraît être la relation la plus complète qui ait paru jusqu'ici sur cet intéressant épisode de notre histoire. L'ordre dans lequel les divers côtés de la carrière de Davel y sont traités, la forme attrayante que l'auteur a su donner à son récit, en font un de ces livres dont on ne peut négliger la lecture et qui doit trouver place dans chaque bibliothèque.

Boutades.

Un docteur toujours distrait.

L'autre jour, sa bonne entre en coup de vent dans son cabinet, la figure horriblement contractée :

— Monsieur ! monsieur ! je viens d'avaler une épingle.

— Tenez, lui dit le docteur, en voilà une autre et laissez-moi tranquille.

Une bonne coquille, cueillie dans une revue financière : MM. les actionnaires peuvent se présenter au piège de la Société pour toucher leurs dividendes.

Passage d'un discours prononcé au dernier congrès culinaire :

— Et maintenant, messieurs, nous allons aborder la question palpitante par excellence, la question *sauciale*.

Un vieil avare, propriétaire de nombreuses maisons, visite la ville de Rome. Au musée, il s'arrête devant une statue :

— Qu'est-ce que cela représente ? demande-t-il à un gardien.

— Le dieu Terme, répond celui-ci.

— Oh ! alors, laissez-moi le toucher !

Extrait d'un plaidoyer de Cour d'assises :

« Monsieur l'avocat général prétend que mon client n'avait pas d'argent, qu'il ne travaillait jamais, qu'il errait dans les bois, et il s'étonne qu'on ait trouvé sur lui quinze cents francs en pièces d'or ; mais, messieurs les jurés, puisque ce pauvre homme vivait dans les bois, il devait nécessairement faire des économies ! »

**THEATRE.** — Belle salle, jeudi, pour la deuxième représentation classique. Notre troupe a interprété la tragédie de Corneille, *Horace*, aussi bien qu'on pouvait l'espérer. M. Scheler jouait le rôle d'Horace.

Demain, dimanche, à 8 heures, **Les Mousquetaires**, drame en 5 actes et 10 tableaux, par ALEXANDRE DUMAS.

L. MONNET.

AGENDAS DE BUREAUX  
POUR 1896  
PAPETERIE L. MONNET  
3, Pépinet, 3

LAUSANNE.— IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD.